

Iconoclasm of Gilles Deleuze ?[❗]

Deleuze, l'image, le cinéma et l'image de la pensée

Suzanne Hême de Lacotte*

Je souhaiterais aborder la question de l'image chez Deleuze et en particulier essayer de démontrer dans quelle mesure l'image peut être considérée comme l'« autre » du concept, à la fois son alliée nécessaire mais aussi un danger à son égard. On a souvent étudié l'importance de l'image dans l'œuvre du philosophe, en particulier de l'image cinématographique. Je voudrais pour ma part émettre l'hypothèse d'un iconoclasm de Gilles Deleuze, c'est-à-dire, non seulement le refus de toute forme de représentation, mais aussi la disparition, dans son œuvre, de la notion d'image au profit d'une revalorisation du concept. Il me faut ajouter que l'étude de l'image chez Deleuze ne peut se faire que si on prend en compte un certain type d'image très particulier et essentiel pour appréhender la pensée du philosophe : l'image de la pensée.

Pour bien comprendre de quoi il retourne, il faut revenir à la critique du platonisme opérée par Deleuze, critique qui doit aboutir à ce qu'il appelle un « renversement du platonisme ». Deleuze écrit, dans *Différence et répétition* : « La première distinction rigoureuse établie par Platon est celle du modèle et de la copie. »¹ Renverser le platonisme, comme il le propose dans *Logique du sens*,

*Ce texte est la retranscription d'une communication lue le 13 juillet 2010 à Amsterdam lors des *Third International Deleuze Studies Conference*. Il reprend et résume des arguments développés dans ma thèse de doctorat, *Le cinéma et l'image de la pensée*.

* Suzanne Hême de Lacotte (suzannedelacotte@yahoo.fr) est docteur en esthétique. Elle enseigne l'esthétique du cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'Université d'Orléans.

¹ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, Presses Universitaires de France, « Epiméthée », 1968, p. 340.

Iconoclasm of Gilles Deleuze?[❗]

Deleuze, the image, the cinema, and the image of thought

Translation by Patrick-Guy Desjardins

I would like to address the issue of image in Deleuze's work and, in particular, to try to demonstrate how the image may be regarded as the concept's "other", its necessary ally but a danger to it also. The importance of image in the philosopher's work, especially of the image in cinema, has been discussed often; for my part I would like to put forward the hypothesis of an iconoclasm of Gilles Deleuze, which is to say not only the rejection of any form of representation, but also the disappearance, in his work, of the notion of image in favour of a revaluation of the concept. I must add that the study of image in Deleuze's work can only be done when taking into account a certain type of image that is very particular and essential to apprehend the philosopher's thought: the image of thought.

To correctly understand what it is about, we must go back to Deleuze's critique of Platonism, a critique that should lead to what he calls a "reversal of platonism." Deleuze writes, in *Difference and Repetition*: "The primary distinction which Plato rigorously establishes is one between the model and the copy."¹ Reversing Platonism, as he suggests in *The Logic of Sense*, consists of

*This paper was read on July 13, 2010, in Amsterdam, during the *Third International Deleuze Studies Conference*. A few elements here presented and summarized come from my Ph.D. thesis, *Le cinéma et l'image de la pensée*.

* Suzanne Hême de Lacotte (suzannedelacotte@yahoo.fr) has a Ph.D. in Esthetics. She teaches esthetics of cinema at the Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne and at the Université d'Orléans.

¹ Gilles Deleuze, *Difference and Repetition*, translation by Paul Patton, New York, Columbia University Press, 1994, p. 264.

consiste à détruire cette distinction, cette hiérarchie, qui, aux yeux de Deleuze, fonde toute la pensée métaphysique dite « classique » et subordonne la pensée au modèle du « Même ». L'image, dans la tradition métaphysique classique, fonctionnerait selon le schème de la représentation. Or c'est précisément contre toute forme de représentation que s'élabore la pensée deleuzienne, pour affirmer des singularités qui s'expriment à travers des intensités.

On trouve dans *Différence et répétition*, mais aussi dans *Proust et les signes*, un usage très particulier du terme image dans l'expression « image de la pensée ». L'image de la pensée désigne l'ensemble des présupposés subjectifs, non fondés philosophiquement, à partir desquels on désigne ce que penser signifie. Toujours dans *Différence et répétition*, l'image de la pensée est associée à la métaphysique : Deleuze évoque une « image dogmatique de la pensée » fondée sur le présupposé du Même. Toute l'entreprise deleuzienne consistera à se défaire de cette image dogmatique, ou classique, de la pensée au profit d'une « pensée sans image ».

On comprend alors que l'image est ce dont il faut se défaire pour atteindre une pensée déliée de tout présupposé subjectif qui prétendrait pourtant se constituer en fondement objectif. Une première étape dans l'œuvre de Gilles Deleuze associe donc l'image à la représentation, à la fidélité à un modèle transcendant. Le philosophe amorce une condamnation de l'image à travers l'appel à une « pensée sans image » qui permettrait de se défaire des présupposés subjectifs à l'origine de la pensée métaphysique : la pensée n'a pas à se soumettre à l'exigence du « Même » et rechercher un fondement à la pensée est une entreprise vouée à l'échec.

Cette première définition de l'image va rapidement laisser place à une seconde. L'image va acquérir une valeur positive en devenant « processus ». En outre, Deleuze va développer sa philosophie dans le sens de l'affirmation d'une dimension non-philosophique de celle-ci. C'est la raison pour laquelle il convoquera une « nouvelle image de la pensée » en lieu et place d'une pensée sans image. La philosophie a besoin du non-philosophique pour se constituer. D'où l'importance du plan d'immanence dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*, mais aussi des percepts et des affects, propres à la pensée artistique, qui entretiennent des rapports étroits avec le concept.

destroying this distinction, this hierarchy which, in Deleuze's eyes, is the ground of all the said "classical" metaphysical thought, and subordinates thought to the model of the "Same". In classical metaphysical tradition, the image would operate according to the scheme of representation. Yet it is precisely against any form of representation that the Deleuzian thought elaborates itself, to assert singularities that are expressing through intensities.

We find in *Difference and Repetition*, but also in *Proust and Signs*, a very particular use of the word *image* in the phrase "image of thought". The image of thought indicates the set of philosophically unfounded, subjective presuppositions from which we designate what *to think* means. Also in *Difference and Repetition*, the image of thought is associated with metaphysics: Deleuze evokes a "dogmatic image of thought" based on the presupposition of the Same. All of the Deleuzian undertaking is to get rid of this dogmatic, or classical, image, in favour of a "thought without image."

We now understand that image is what has to be destroyed in order to achieve a thought unbound from all subjective presupposition that would, nevertheless, claim to be constituting an objective ground. A first step in Gilles Deleuze's work associates the image to representation, to fidelity to a transcendent model. By calling for a "thought without image" that would get rid of subjective presuppositions at the origin metaphysical thought, the philosopher initiates a condemnation of the image: thought does not have to subject itself to the requirement of the "Same," and looking for a ground to thought is an undertaking that is bound to fail.

This first definition of image will quickly give way to a second one. In becoming "process," the image will acquire a positive value. Moreover, Deleuze will develop his philosophy in the direction of asserting its non-philosophical dimension. This is why he will summon a "new image of thought" instead of a thought without image. To constitute itself, philosophy is in need of the non-philosophical. Hence the importance, in *What is Philosophy?*, of the plane of immanence but also of the percepts and affects, specifically characteristic of artistic thought, which bear close relationships to the concept.

L'image qui était jusqu'alors associée à la pensée métaphysique classique, devient un horizon pour la pensée moderne qui s'est défait de la fidélité à un modèle. Dans *Logique du sens*, une note de bas de page est particulièrement éclairante. Il s'agit d'un extrait d'un article de Maurice Blanchot, « Le Rire des dieux », paru dans la *Nouvelle Revue Française* en juillet 1965 et qui évoque : « Un univers où l'image cesse d'être seconde par rapport au modèle, où l'imposture prétend à la vérité, où enfin il n'y a plus d'original, mais une éternelle scintillation où se disperse, dans l'éclat du détour et du retour, l'absence d'origine »².

Comme l'écrit Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, « l'image n'est pas une entité, pas davantage qu'elle ne se ramène à un objet ; elle est, selon l'expression de Deleuze, "processus" »³. Mais alors, si l'image ne renvoie à rien d'autre qu'elle-même, ne se confond-elle pas avec le monde ?

Cette question trouve un écho particulier dans les deux ouvrages que Deleuze a consacrés au cinéma, *L'image-mouvement* et *L'image-temps*, où il reprend la définition de l'image proposée par Bergson : une image est un ensemble d'actions et de réactions de la matière sur elle-même, sans aucune référence à une quelconque transcendance.

Nous nous demandons dès lors comment aborder les deux livres : s'agit-il d'une réflexion sur l'image cinématographique, ou bien sur l'image en général, ou encore sur le monde dont l'image cinématographique serait une expression privilégiée ? *Cinéma* peut en effet être vu comme la proposition d'une nouvelle genèse du monde à travers la prise en compte des images cinématographiques.

Nous n'avons pas le temps de revenir dans le détail sur le statut des images cinématographiques proposé dans ces deux ouvrages.

² Maurice Blanchot, « Le Rire des dieux », *Nouvelle Revue française*, juillet 1965, p. 103, cité par Gilles Deleuze in *Logique du sens*, Paris, Éditions de Minuit, « Critique », 1969, p. 303. Nous soulignons.

³ Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, *L'idée d'image*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, « Esthétiques hors cadre », 1995, p. 18.

The image that was until then associated with classical metaphysical thought becomes a horizon for the modern thought that got rid of fidelity to a model. In *The Logic of Sense*, a footnote is particularly illuminating. This is an excerpt from an article by Maurice Blanchot, "The Laughter of the Gods," published in the *Nouvelle Revue Française* of July 1965 referring to "a universe in which the image ceases to be secondary in relation to the model, in which imposture lays claim to truth, in which, finally, there is no longer an original, but only an eternal scintillation where the absence of origin, in the splendour of diversion and reversion, is dispersed."²

As Marie-Claire Ropars-Wuilleumier writes, "The image is not an entity, just as it cannot be reduced to an object; it is 'process,' in the words of Deleuze."³ But then, if the image does not refer to anything other than itself, would it not confound itself with the world?

This question resonates particularly in the two books Deleuze devoted to cinema, *The Movement-Image* and *The Time-Image*, where he uses the definition of the image that Bergson put forth: an image is an ensemble of actions and reactions of matter upon itself, without reference to any transcendence.

We then ask ourselves how to approach the two books: is it a reflection on the cinematic image, or image in general, or on the world that has the cinematographic image as its preferred expression? *Cinema* can indeed be seen as the proposition of a new genesis of the world, through taking account of the cinematographic images.

We do not have time to go over the details of the cinematic images' status these two books offer. Let's note only one essential point:

² Our emphasis. Translation by Mark Lester and Charles Stivale, *The Logic of Sense*, p. 362, n. 8.

³ Our translation.

Notons seulement un point essentiel : l'image est revalorisée et Deleuze dégage un lien tout particulier entre l'image cinématographique et le concept : l'objectif du philosophe dans *L'image-mouvement* et *L'image-temps* est de dégager les concepts propres du cinéma à travers l'étude de leurs images : l'image-mouvement, l'image-temps et leurs déclinaisons sont des concepts qui appartiennent spécifiquement au cinéma.

À l'occasion d'un entretien avec Raymond Bellour et François Ewald, Deleuze revient sur son parcours de philosophe : une première période aurait été consacrée à l'histoire de la philosophie, une seconde période correspondrait au travail en commun de Deleuze et Guattari pour élaborer leur propre philosophie, et « une troisième période où il s'agit pour [lui] de peinture et de cinéma, d'images en apparence. Mais ce sont des livres de philosophie. C'est que le concept [...] comporte deux autres dimensions, celles du percept et de l'affect. *C'est cela qui m'intéresse, non les images* »⁴. Deleuze récuse lui-même l'intérêt qu'il avait pourtant bien semblé manifester pour l'image. Cette idée est exprimée plus radicalement à l'occasion d'un cours sur le cinéma :

J'ai déjà annoncé, il y a deux ans, trois ans, que j'en avais fini de parler de cinéma et puis j'en ai encore pour un an. Après vraiment [...] ce sera fini. [...] Peut-être que certains d'entre vous [...] se sont aperçu au cours des dernières années [...] ce qui m'intéressait, c'était l'introduction à la question « Qu'est-ce que la philosophie ? » à laquelle ensuite à partir de l'année prochaine je me consacrerai de toutes mes forces⁵.

Un aperçu rapide de l'œuvre de Deleuze nous indique que l'image disparaît quasi totalement de ses livres après la parution de *Cinéma. Qu'est-ce que la philosophie ?*, ouvrage testamentaire de Deleuze, ne fait aucun cas des études précédents sur l'image. Si l'image de la pensée y occupe bien une place essentielle, les images, qu'elles soient cinématographiques ou non, ne sont plus un objet d'étude. Deleuze consacre toute son attention au concept.

⁴ Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, p.187. C'est nous qui soulignons.

⁵ Gilles Deleuze, cours sur le cinéma du 30 octobre 1984 à l'Université de Paris 8 (Vincennes).

image is revalued and Deleuze extricated a particular link between the cinematic image and the concept. The goal of the philosopher in *The Movement-Image* and *The Time-Image* is to bring out cinema's specific concepts through the study of their images: the movement-image, the time-image, and their declensions are concepts that belong specifically to cinema.

On the occasion of a conversation with Raymond Bellour and François Ewald, Deleuze reflects on his journey as a philosopher: the first period would have been devoted to the history of philosophy, a second period would correspond to the joint work of Deleuze and Guattari, working out their own philosophy, and a third period: "Then let's suppose there's a third period when I worked on painting and cinema: images, on the face of it. But I was writing philosophy books. [...] I think concepts involve two other dimensions, percepts and affects. *That's what interests me, not images.*"⁴ Deleuze challenges the interest for image he seemed to show himself. During a lecture on cinema, this idea is expressed more radically:

I have already announced, two years, three years ago, that I was done speaking of cinema, and then, I have one more year to go. After, really [...] it will be over. [...] Perhaps some of you [...] became aware during recent years [...] what interested me was the introduction to the question "What is philosophy?", to which, starting next year, I will dedicate myself to with all my strength⁵.

A brief survey of the work of Deleuze shows that, after the publication of *Cinema*, the image almost entirely disappears from his books. *What is Philosophy?*, a testament book for Deleuze, ignores previous studies on image. If the image of thought really plays an essential part, images, whether cinematographic or not, are no longer an object of study. Deleuze dedicates his full attention to the concept.

⁴ Our emphasis. Gilles Deleuze, *Negotiations 1972-1990*, translation by Martin Joughin, Columbia University Press, 1995, p. 137.

⁵ Translation from the original: lecture on cinema, October 20, 1984, at the Université Paris 8 (Vincennes).

Et si l'image constituait une épreuve à affronter pour renforcer la philosophie ? Cela expliquerait pourquoi le cinéma a pris une telle importance chez Deleuze avant de disparaître. C'est en démultipliant les points de contact possibles entre l'activité conceptuelle et l'image que la philosophie semble sortir grandie, d'où la question qui surgit à la fin de *L'image-temps* : « Qu'est-ce que la philosophie ? »

Cette proposition théorique peut être poursuivie et même radicalisée. Dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*, l'image semble avoir disparu de l'univers philosophique de Deleuze. Il ne faudrait pas pour autant méconnaître l'importance de « L'épuisé », un court texte paru tout juste un an plus tard. L'image est à nouveau au cœur de la réflexion deleuzienne, et c'est désormais l'« image pure » que Deleuze cherche à atteindre : « Il est très difficile de faire une image pure, non entachée, rien qu'une image, en atteignant au point où elle surgit dans toute sa singularité sans rien garder de personnel, pas plus que de rationnel, et en accédant à l'indéfini comme à l'état céleste. »⁶ En deçà du langage, l'image devient cette sorte de pointe indistincte entre la matière et l'esprit, qui manifeste l'événement en tant que tel. « L'image n'est pas un objet mais un "processus" »⁷ écrit encore Deleuze. « L'épuisé » ne cessera plus dès lors d'insister sur un trait nouveau dans l'œuvre de Deleuze et qui concerne spécifiquement l'image : son autodissipation, qui découle précisément du fait qu'elle est, à l'état pur, une énergie sans limite, une potentialité qui ne s'incarne pas et qui est, dès lors, vouée à la disparition : « Ce qui compte dans l'image, ce n'est pas le pauvre contenu, mais la folle énergie captée prête à éclater, qui fait que les images ne durent jamais longtemps. Elles se confondent avec la détonation, la combustion, la dissipation de leur énergie condensée. »⁸ Bref, l'image contient en elle-même son principe d'autodestruction.

What if the image was a challenge to face, in order to strengthen philosophy? This would explain why cinema, before disappearing, has become of such importance for Deleuze. It is by multiplying the possible contact points between conceptual activity and image that philosophy ended up seeming to have grown, hence the question that arises at the end of *The Time-Image*: "What is philosophy?"

This theoretical proposition can be pursued and even radicalized. In *What is Philosophy?*, the image seems to have disappeared from Deleuze's philosophical universe. However, we should not overlook the importance of "The Exhausted," a short text published just a year later. The image is again at the heart of Deleuze's thinking, and it is now a "pure image" that Deleuze seeks to reach: "It is extremely difficult to make a pure, unsullied, that is nothing but image, arriving at the point where it suddenly appears in all its singularity, retaining nothing of the personal, nor of the rational, and ascending into the indefinite as into a celestial state."⁶ Below language, the image becomes this kind of indistinct tip between matter and spirit, which manifests the event as such. "The image is not an object but a 'process'"⁷ Deleuze writes again. For now on "The Exhausted" will never cease to insist on a new trait of Deleuze's work that concerns the image: specifically its self-dissipation, which derives precisely from the fact that, in its pure form, it is unlimited energy, a potentiality that does not embody and therefore doomed to disappearance: "It is not the meager contents that are important in the image, but the energy – mad, captive, and ready to explode – that ensures that the images never last long. The images merge with the detonation, the combustion, the dissipation of their condensed energy."⁸ In short, within itself, the image contains its self-destruction principle.

⁶ Gilles Deleuze, « L'épuisé », in Samuel Beckett, *Quad et autres pièces pour la télévision*, Paris, Editions de Minuit, 1992, p. 70-71.

⁷ *Ibid.*, p. 72.

⁸ *Ibid.*, p. 76.

⁶ Gilles Deleuze, "The Exhausted," translation by Anthony Uhlmann, in *SubStance*, vol. 24, no. 3, issue 78, 1995, p. 8-9.

⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁸ *Ibid.*, p. 11.

Dans « L'épuisé », Deleuze aboutit à la conclusion que l'image est pleinement spirituelle, elle est l'intensité en tant que telle, qui n'a pas besoin de s'inscrire dans un état de choses pour être pensable. L'image telle qu'elle nous est présentée ici par Deleuze marque l'aboutissement d'une tentative de définition au long cours, qui va de sa condamnation tant qu'elle est comprise comme une simple représentation, à sa promotion lorsque Deleuze se donne pour tâche d'en donner une définition qui fait d'elle un pur mouvement, synonyme de matière. Avec la parution de « L'épuisé », Deleuze poursuit ce processus jusqu'à... épuisement : l'image n'est plus *que* pensable, elle n'entretient plus aucun rapport avec le sensible.

La philosophie deleuzienne semble bien avoir suivi la voie d'une mise à mort de l'image. Nous retrouvons, dans le traitement que Deleuze réserve à l'image, toute l'ambiguïté qui caractérise sa philosophie : malgré tous ses efforts pour affirmer les puissances vitales, il côtoie la dissolution de toute pensée. N'écrira-t-il pas, dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*, que « le philosophe, le savant, l'artiste semblent revenir du pays des morts » ?⁹

In "The Exhausted," Deleuze comes to the conclusion that the image is fully spiritual; it is intensity as such, as it does not need to be inscribed in a state of matter to be thinkable. The image, as presented here to us by Deleuze, marks the culmination of a long-running attempt at definition from its condemnation, when understood as a simple representation, to its promotion, when Deleuze takes upon the task of giving it a definition that makes it a pure movement, synonymous with matter. With the publication of "The Exhausted," Deleuze continues this process until... exhaustion. The image is no longer *only* thinkable, it no longer bears any relation to the sensitive.

Deleuzian philosophy seems to have followed a path of putting the image to death. In the manner in which Deleuze treats the image, we find again the ambiguity that characterizes his philosophy despite all his efforts to assert the vital powers, he borders dissolution of all thought. Does he not write, in *What is Philosophy?*, that "The philosopher, the scientist, and the artist seem to return from the land of the dead."⁹

⁹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Éditions de Minuit, « Critique », 1991, p. 190.

⁹ Gilles Deleuze and Félix Guattari, *What is philosophy?*, translation by Graham Burchell and Hugh Tomlinson, Verso, 1994, p. 202.